



© Marie Pétry

# L'ENTRETIEN

Temps modernes - étape 1

texte **Philippe Malone**

mise en scène **Jean-Michel Rivinoff**

# Fiche artistique

---

---

## Équipe

---

**Texte** Philippe Malone – Éditions Espaces 34

**Mise en scène et scénographie** Jean-Michel Rivinoff

**Assistanat à la mise en scène** Emma Pluyaut-Biwer

**Avec** Leslie Bouchet, Sylvie Jobert et Catherine Vuillez

**Technicien son** Fabien Oliviero

**Technicien lumière** Marc Léclaircie

**Régie générale** Emmanuelle Lamy

**Construction décor** LaFourmy

## Projet artistique

---

*L'Entretien* est le premier volet du diptyque *Temps modernes*, composé également de *Krach*, deux pièces de Phillippe Malone sur le monde du travail et de l'entreprise.

Le projet artistique initial était de réunir sur un temps unique d'une représentation, divisée en deux parties, *L'Entretien* suivi de *Krach*, tout en laissant la possibilité qu'elles soient aussi jouées indépendamment l'une de l'autre.

## Partenaires

---

**Coproductions** La Halle aux Grains - scène nationale de Blois ; TDC – Théâtre de Chartres ; CDN Orléans/Centre Val de Loire

**Aides à la résidence** CDN Orléans/Centre Val de Loire ; L'Hectare - scène conventionnée de Vendôme ; L'Echalier – atelier de fabrique artistique – la Grange de Saint-Agil

**Accueils en résidence** La Pratique - atelier de fabrique artistique à Vatan ; 37ème Parallèle à Tours ; CDN Orléans/Centre Val de Loire ; L'Echalier – atelier de fabrique artistique – la Grange de Saint-Agil ; La Halle aux Grains – scène nationale de Blois

Remerciements au Théâtre de la Tête Noire – scène conventionnée de Saran ; à l'Ecole de musique de Mer – Beauce Val de Loire

## Éléments techniques

---

Durée : 1h10

Dimensions minimum de l'espace scénique : Ouverture 7m / Profondeur 7m / Hauteur 6 m

7 personnes en tournée et 1 chargée de diffusion selon la nécessité

**Fiche technique disponible sur demande auprès de la compagnie**

*le chômage, vois-tu, a précisément été inventé pour cette occasion, M'investir d'une autorité usurpée - rapport de force inégal – qui, pour Mon plus grand bonheur, et pour celui de ta perte, oblige les quémanteuses d'emploi comme toi à fermer leur petite gueule ahurie – asseyez-vous mademoiselle excuser Mon retard, le travail vous savez, non vous ne savez pas – JE PLAISANTE, asseyez-vous je vous en prie, votre mère M'a longuement tu votre présence oh la jolie entreprise sur la chaise J'ai dit oh le jolie carcan « l'entretien » va commencer*

Extrait de *L'Entretien*, Philippe Malone – Éditions Espaces 34



## Sommaire

---

---

**Le thème : le monde du travail** p. 7

**Le texte, *L'Entretien*** p. 7

**Note d'intention** p. 8

**L'auteur, Philippe Malone** p. 13

**Les comédiennes** p. 14

**Le metteur en scène, Jean-Michel Rivinoff** p. 15

**Parcours de la Compagnie la lune blanche** p. 16

## Annexes

---

---

## À propos de L'Entretien

---

*L'Entretien* s'articule autour de la parole et des pensées de trois femmes, emblématiques du monde du travail et de ses nouveaux rapports de force : la Cheffe d'entreprise, la Mère Syndicaliste et la Fille de cette dernière qui passe l'entretien d'embauche dans l'entreprise. En arrière-fond, le chœur des employées.

La forme du texte permet un passage très rapide de l'une à l'autre de ces femmes cherchant à rendre ce qui se joue aussi bien sur le plan personnel que sur le plan de la réalité sociohistorique qui les entoure et les détermine. Ni naturaliste ni relevant de la science-fiction, dans une langue à la fois brutale et poétique *L'Entretien* évoque le monde du travail d'aujourd'hui dans la complexité de ses enjeux et de sa réalité au quotidien.

## Le texte, *L'Entretien*

---

Le texte de *L'Entretien* porte l'indication « Partition » et se divise en trois parties : Aujourd'hui, Les liaisons dangereuses (Hier) et Demain.

Les noms des trois personnages ne sont pas cités, chacun est identifiable grâce à la typographie employée :

La cheffe d'entreprise s'exprime en lettres droites  
(La mère s'exprime entre parenthèses)

*La fille s'exprime en italique*

Le chœur absent des salariées est, lui, en gris.

Ce repère typographique pour indiquer la parole de chaque personnage sans repasser à chaque fois par la dénomination permet à l'auteur de proposer une partition extrêmement libre et précise où chaque parole glisse rapidement de l'une à l'autre. Les phrases se bousculent, se croisent, s'entrechoquent, s'entrelacent l'une avec l'autre, font des irruptions soudaines aussi vite qu'une pensée traverse l'esprit. L'adresse se modifie sans cesse et donne une sensation très forte de mouvement perpétuel. Ce que semble donner à voir l'auteur ce sont des pensées en action qui jamais ne se cristallisent en certitude ou en vérité. Elles sont agitées par la mutation du monde qui les entoure où chaque personnage court après un désir perdu d'avance : désir de pouvoir pour la Cheffe, désir de progrès social pour la Mère Syndicaliste, désir de travail et d'argent pour la Fille.

La première partie (Aujourd'hui) met en jeu la parole et la pensée des trois personnages qui expriment chacun leur désir. Chacun portant le masque de sa fonction. La Cheffe se prépare (se délecte) pour mener un entretien d'embauche, « *l'entretien ça t'évade, te fournit l'occasion de te sentir plus forte, de te sentir puissante et mieux tenir ton rang* », la Fille exprime son souhait de trouver un travail et d'entrer dans la vie active « *...je ne désire que me fondre dans le moule protecteur du salariat...* », et la Mère Syndicaliste coincée entre la brutalité du monde l'entreprise et le désir de sa fille dont elle aurait souhaité un avenir plus radieux « *élevée ma fille avec des exemples contredits par l'époque des chants ténus comme des gouttes de pluie dans l'océan* ».

La langue y est très souvent crue et brutale. Les conflits se superposent sans cesse, conflit de classe, conflit générationnel, conflit culturel et conflit mère-fille, l'ensemble se déroulant dans l'ambiance d'un conflit social évoqué par la présence vocale d'un chœur de salariées en lutte qui semble crier dans un dernier souffle avant de disparaître.

La deuxième partie (*Les liaisons dangereuses*) met en écho les rapports de domination, de force et de séduction qui s'exercent au sein de l'entreprise. L'auteur se réfère directement aux *Liaisons dangereuses* de Choderlos de Laclos mais aussi à l'adaptation qu'en a faite Heiner Muller dans sa pièce *Quartett*. Dans cette partie, Philippe Malone modifie le registre de langage pour faire remonter le passé. La cruauté des rapports est enrobée dans la soie d'un langage courtois. Dans cette illusion de cordialité, la langue est différente mais les rapports de soumission, d'humiliation et de séduction sont identiques. Ce sont le travail et l'entreprise qui se sont modifiés. Les rapports frontaux d'autrefois entre la Cheffe et la Mère font place à un cynisme dont la Fille n'est pas dupe. La Fille s'adressant à la Cheffe « - *A croire qu'avec ma Mère - grandies l'une contre l'autre durant toutes ses années, tenues l'une à l'autre usées l'une par l'autre sans voir que le monde s'écroulait...* »

La troisième partie (*Demain*) tend vers un avenir assombri d'où personne ne sortira indemne. La langue y est moins crue. Le dialogue de sourd, présent dès le début entre les personnages, devient majeur. Les conflits se dégonflent, terrassés par la fermeture de l'entreprise. l'entretien tourne court :



## Note d'intention

---

Comme pour *Krach* nous souhaitons partir sans aucun postulat de départ, nous appuyant uniquement sur le texte, les comédiennes et le plateau.

Trouver la circulation de la parole, les superpositions possibles. Faire confiance aux comédiennes pour donner corps et voix au poème. Dégager les différentes adresses qui engendrent les rapports entre les trois personnages et qui laissent émerger ce qui est de l'ordre du dialogue, de la pensée, du monologue ou de la parole au public.

Il y a dans ce texte, comme souvent dans les textes de Philippe Malone, une dilatation du temps et une disparition de l'espace tout au moins en tant que décor identifié illustrant le propos. D'une simple situation d'entretien entre une éventuelle employée et son employeur, l'auteur convoque un monde complexe de rapports hiérarchiques, filiaux, subordonnés à la grande entreprise. Il nous fait entrer simultanément dans la fonction des personnages et dans leur intimité. Les temps s'entrecroisent, le réel d'une conversation côtoie l'imaginaire d'une autre. Tout est réel et rien ne l'est, seul le théâtre lui donne une consistance. C'est cette porosité du temps, des espaces et des êtres qu'il nous faudra chercher et laisser remonter sur scène.

Dans le court temps « d'un petit entretien » se déploie le monde, sa violence, ses espoirs, ses luttes et ses contradictions. Apparaît ainsi dans les interstices de chaque réplique une réflexion sur la condition humaine.

Il nous faudra tenir à la fois les rênes du concret et de la métaphysique sans tirer d'avantage sur l'une ou l'autre et se laisser emporter par la facilité de l'une ou de l'autre. C'est ce point d'équilibre qu'il nous faudra chercher, toujours délicat à porter sur un plateau. Les deux notions se côtoient, s'altèrent mais aucune ne disparaît au détriment de l'autre.

L'essentiel étant, comme pour toutes les mises en scène de la compagnie, de donner à « entendre » le texte. Mettre en scène la parole plus que l'action. L'indication « Partition » inscrite en page de garde du recueil de *L'Entretien* semble nous y inviter avec justesse et à propos.

*Jean-Michel Rivinoff*





## L'auteur, Philippe Malone

---



Philippe Malone a écrit une quinzaine de textes, régulièrement lus, joués ou mis en ondes en France et à l'étranger, et publiés aux Éditions Solitaires Intempestifs, Quartett, Espaces 34 et Théâtrales.

Parallèlement photographe professionnel, il se décrit lui-même comme ayant une activité de photographe le jour et d'écrivain le soir.

Depuis 2000, il travaille en Lorraine avec le metteur en scène Laurent Vacher sur des projets intégrant des amateurs et des professionnels du spectacle. Il a été auteur associé au TGP de Saint-Denis avec Sylvain Levey, Lancelot Hamelin et Michel Simonot.

Philippe Malone est en état de recherche permanent. Il a la faculté de proposer des dramaturgies cohérentes et précises mais toujours en mouvement, qui brisent les codes du dialogue, qui altèrent les monologues en laissant une place prépondérante à la poésie, l'oralité s'en trouvant bousculée. Il ne se contente pas de « dire » les choses ou de « faire dire » les choses à ses personnages. Il nous les présente comme des êtres complets, il nous fait entendre dans une même unité de temps et d'espace ce qu'ils pensent, disent, ressentent, comment ils respirent, comment ils se meuvent, uniquement grâce à la force de la composition du poème dramatique. Ainsi le nom des personnages, les didascalies, les lieux, le temps disparaissent comme avalés par le poème. Il fait naître les tensions, les rapports, les respirations et les silences du langage qu'il nous propose d'entendre, abandonnant d'entrée la futilité de l'anecdote, du bon mot ou la cohérence d'un dialogue savamment agencé. Ainsi, chaque mot a une force, un poids, un état, une élasticité plus large que sa simple signification.

Les textes de Philippe Malone sont des matières vivantes, en mouvement perpétuel à la fois palpable et insaisissable. Pour paraphraser une réplique de Wozzeck nous pourrions dire que « *les textes de Philippe Malone sont des abîmes, on a le vertige quand on se penche dessus.* » Mais, ici, le vertige est salvateur et vivifiant, il nous conduit à repenser la scène.

### Parmi ses œuvres

- 2018 – *Sweetie* (Éditions Espaces 34)
- 2014 - *Bien lotis* (Éditions Espaces 34)
- 2014 - *Blast : une dramaturgie de l'impact* (Quartett Éditions)
- 2013 - *Krach* suivi de *S&P* (Quartett Éditions)
- 2009 - *Septembres* (Éditions Espace 34)
- 2007 - *Morituri* suivi des *Prometteuses* (Quartett Éditions)
- 2007 - *L'Entretien* (Éditions Espaces 34)
- 2007 - *III* (Éditions Espaces 34)
- 2007 - *L'Extraordinaire Tranquillité des choses* (collectif, Espaces 34)
- 2005 - *Une vie Potemkine* (Revue *Liberté*)
- 2005 – *Titsa* (Éditions Les Solitaires intempestifs)
- 2003 - *Couchants* (Gare au théâtre)
- 2003 - *Les Contes de la mine* (collectif, Voix)
- 2000 – *Pasaran* (Éditions Les Solitaires intempestifs)

## Les comédiennes

---

### Catherine Vuillez



Catherine s'est formée au cours Florent puis au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique, classes de Denise Bonal, Daniel Mesguich et Gérard Desarthe.

Au théâtre, son travail a pu être apprécié dans *Le mariage de Figaro* et *Le chant du départ* mis en scène par Jean-Pierre Vincent, *L'épreuve* mis en scène par Jean-Pierre Miquel, *La mort de Danton* mis en scène par Klaus-Mickaël Grüber, *La maison d'os* mis en scène par Eric Vigner, *Légèrement sanglant* mis en scène par Jean-Michel Rabeux, *La volupté de l'honneur* mis en scène par Jean-Luc Boutté, *Le radeau de la méduse*, *La dame de chez Maxim* et *Les démons* mis en scène par Roger Planchon, *Le misanthrope*, *Il faut qu'une porte soit ouverte ou fermée* et *Entonnoir trafic* mis en scène par Manuel Rebjock, *Arcadia* mis en scène par Philippe Adrien, *Le malade imaginaire ou Le silence de Molière*, *Ordet* et *La Mouette* mis en scène par Arthur Nauzyciel, *Sacré silence*, *Dans ma maison de papier, j'ai des poèmes sur le feu* et *Sur les pas d'Imelda* mis en scène par Nathalie Bensard, *Dis-moi quelque chose* mis en scène par Vincent Rouche et Anne Cornu, *Une belle journée* mis en scène par Thomas Gaubiac / *L'idée du nord* mis en scène par Benoît Giros.

Catherine Vuillez traverse régulièrement le travail de la compagnie avec *L'Événement* d'après Annie Ernaux (2010), *Être Humain* d'Emmanuel Darley (2013) et *Mer* de Tino Caspanello (2015) mis en scène par Jean-Michel Rivinoff.



### Sylvie Jobert

Sylvie s'est formé au Conservatoire de Nancy et à l'Ecole Jacques Lecoq (cours de Jean-Louis Martin Barbaz) puis fait plusieurs stages auprès de Philippe Adrien, Jean-Claude Fall, Claude Régy ou encore Joël Pommerat.

Elle a notamment travaillé avec Pascale Henry dans *Le tristes chants d'Asphodèle* de Patrick Kermann, *Un riche, trois pauvres* de Louis Calaferte, *Tabula Ras*, *Valses* ; avec Thierry Bédart dans *La cruauté* de Jean-Marie Le Clézio, *Les lois fondamentales de la stupidité humaine* de Carlo Maria Cipolla ; avec Bruno Mayssat dans *Orage* d'August Stinberg, *Gruppetto*, *Impression d'Œdipe* ; avec Philippe Chemin dans *Le Roman inachevé* d'Aragon ; avec Claude Régy dans *Passaggio* ; avec Jérôme Deschamps dans *Lapin-Chasseur* ; avec Colette Alexis dans *Courbevoie/Thu-Duc 1946* ; avec Jean-Michel Rivinoff dans *L'Instruction* de Peter Weiss.



### Leslie Bouchet

Après une formation au Conservatoire d'Orléans, Leslie rejoint le CNSAD de Paris. À sa sortie, elle joue notamment dans *Baroufs* de Goldoni mis en scène par Frédéric Maragnani et dans *Mystère Bouffe* de Maïakovksi mis en scène par Jean-Louis Hourdin. En 2013, elle travaille avec Laurent Brethome dans *Tac* de Minyana et joue dans *Être humain* de Emmanuel Darley mis en scène par Jean-Michel Rivinoff.

Leslie s'intéresse très tôt aux écritures contemporaines, qu'elles soient théâtrales ou romanesques, et joue ainsi dans *HhhH*, adapté du roman de Laurent Binet mis en scène par Laurent Hatat. Elle est également à deux reprises une des comédiennes des Mille Lectures d'Hiver (région Centre-Val de Loire) et travaille alors sur les romans d'Alice Zeniter et de Violaine Schwarz. Elle joue par ailleurs sous la direction de Léna Paugam dans *Les Coeurs tétaniques* de Sigrid Carré-Lecoindre et *Les Sidérées*

d'Antonin Fadinard. En 2015, elle joue dans *Passer par-dessus bord* d'Alice Zeniter, puis dans *Histoire de famille*, adapté des tragédies antiques et mis en scène par Jean-François Sivadier. Elle travaillera de nouveau avec celui-ci lors des Ecrits d'acteurs 2016, à Avignon.

Elle s'est formée au violon à l'Ecole Nationale de Musique d'Orléans et a longtemps été membre de l'orchestre symphonique de la ville sous la direction de Jean-Marc Cochereau.

## **Le metteur en scène, Jean-Michel Rivinoff**

---

Jean-Michel se forme au Théâtre de l'Île-de-France et au Théâtre école des Embruns (issue de la méthode Lecoq), puis au Forum du mouvement et à l'Ecole des beaux-arts et art chorégraphique Monique Ronsart. Il suit ensuite des stages professionnels avec les metteurs en scène Bruno Meyssat et Jean-Michel Rabeux. Il débute comme comédien avec le metteur en scène Daniel Amar (Théâtre des Embruns).

En 1991, il fonde la Compagnie la lune blanche avec Christine Olivo, danseuse et chorégraphe. Parallèlement de 1992 à 2003, il accompagnera régulièrement le metteur en scène Bruno Meyssat (Théâtres du Shaman) en tant que comédien, assistant à la mise en scène et assistant pédagogique. Dès ses premières expériences professionnelles, il s'intéresse à la formation de l'acteur. Il intervient dans différents cadres : classe option théâtre, atelier théâtre amateur, stage ou module de formation professionnelle pour comédiens et danseurs. Passionné de littérature et singulièrement de littérature contemporaine, il met régulièrement en espace des lectures de textes.

---

*Le théâtre est un laboratoire de l'imaginaire sociale.*

Wolfgang Heise, philosophe allemand (RDA),  
cité par Heiner Muller lors d'un entretien avec Bernard Umbrecht

## Parcours de la Compagnie la lune blanche

---

La compagnie la lune blanche a été fondée en 1991 sous l'impulsion de Christine Olivo, danseuse, chorégraphe et de Jean-Michel Rivinoff comédien, metteur en scène. Tous deux partagent un même état d'esprit : favoriser l'épanouissement des langages contemporains, appréhender le spectacle comme un lieu de poésie et de réflexion et agir au sein d'un milieu géographiquement isolé des grands mouvements ou grandes émulations artistiques. Leurs travaux respectifs sont simplement identifiés par Compagnie la lune blanche - danse et Compagnie la lune blanche - théâtre.

Dans cette idée, après un parcours en région Rhône-Alpes, la compagnie s'installe en 1999 à Mer en région Centre-Val de Loire avec la volonté d'œuvrer en milieu semi-rural tout en restant exigeante dans ses propositions artistiques tant sur le plan théâtral que chorégraphique tout particulièrement à travers les langages contemporains.

Dès les premiers spectacles, la lune blanche - théâtre développe un travail singulier qui arpente les chemins de la littérature en proposant des montages et collages de textes d'œuvres pas nécessairement destinées au théâtre. Jean-Michel Rivinoff travaille au service d'une parole à entendre avec le comédien comme centre de gravité. Ses partis pris de mises en scène dégagent une poésie scénique sobre et singulière. Parallèlement à ce travail de création, la lune blanche - théâtre met en œuvre un travail de proximité auprès de la population environnante à travers des ateliers, lectures, débats et expositions.

Depuis 2009, la compagnie la lune blanche - théâtre est conventionnée par le ministère de la Culture et de la Communication, DRAC Centre-Val de Loire, et depuis 2006 par la Région Centre-Val de Loire.

### Créations théâtrales

- 2019** - *Temps modernes : L'Entretien et Krach* de Philippe Malone (projet)
- 2017** - *Jardin secret* de Fabien Arca
- 2015** - *Mer* de Tino Caspanello
- 2014** - *La nuit juste avant les forêts* de Bernard-Marie Koltés
- 2013** - *Être Humain* d'Emmanuel Darley
- 2011** - *L'immigrée de l'intérieur* d'après l'ensemble de l'œuvre d'Annie Ernaux
- 2010** - *L'Événement* d'après le récit d'Annie Ernaux
- 2009** - *Quatre avec le mort* de François Bon
- 2006** - *L'instruction* de Peter Weiss
- 2004** - *Bruit* de François Bon
- 2002** - *Paroles au ventre*, création théâtrale. Montage de textes de Sophocle, Yannis Ritsos, Henri Bauchau, Sylvia Plath, Hafsa Zinaï-Koudil et Charlotte Delbo.
- 1999** - *Obus couleur de lune*, lettres de poilus et poèmes d'Apollinaire.
- 1995** - *La solitude de Pandora*, élégie pour une femme seule. Montage de textes de Rilke, Goethe, Morrison, Machado de Assis, Rimbaud et de la Genèse.
- 1991** - *Sur les traces de Rimbaud*. Montage de lettres de Rimbaud adressées à sa mère.

## Tournée 2019/2020 diptyque *Temps modernes*

---

**Mardi 8, mercredi 9 et jeudi 10 octobre à 19h30** : création du diptyque *Temps modernes* au Théâtre Nicolas Peskine/La Halle aux Grains - scène nationale de Blois en partenariat avec L'Hectare - scène conventionnée de Vendôme

**Mardi 3 décembre à 20h30**  
Théâtre de Chartres (28)

**Mercredi 25 et jeudi 26 mars (horaires à déterminer)**  
Théâtre de la Tête Noire - scène conventionnée de Saran en co-accueil avec le CDN Orléans/Centre Val de Loire (45)

**Jeudi 23 janvier à 18h30 et vendredi 24 janvier à 20h30**  
Théâtre de L'Ephémère - scène conventionnée de Le Mans (72)



# Annexes

---

---

## « Une œuvre littéraire mais fondamentalement théâtrale »

Extrait d'un entretien entre Philippe Malone et Sylvain Diaz (responsable) de la Revue Agôn. Directeur de Licence/Art du spectacle à l'université de Strasbourg et maître de conférence.

**P.M.** Ce que je voulais avec *L'Entretien*, c'était trouver une forme qui corresponde totalement au fond. Trouver une adéquation totale entre ce que je veux écrire et la manière dont je vais l'écrire.

En écrivant avec ces règles typographiques (les personnages ont chacun un code typographique propre), la forme a fini par altérer le fond du texte. À force de passer rapidement de la Syndicaliste à la Cheffe d'entreprise, je me suis rendu compte qu'il y avait des pans du discours de la Syndicaliste qui passaient dans le texte de la Cheffe d'entreprise et vice-versa. Ce n'était pas prévu. Je me suis juste fié à la forme et c'est la forme qui a dicté l'évolution du texte. C'est la mécanique littéraire qui a pris le dessus et qui a fini par imposer le fond et l'histoire. Par accident.

Et puis il y a la question des enjeux littéraires. Derrière *L'Entretien*, l'ombre de *Quartett*, d'Heiner Müller. La deuxième partie évoque *Les Liaisons dangereuses* avec le surgissement des figures de Merteuil, Valmont et de Volanges.

Ainsi la Cheffe d'entreprise était au départ un Chef d'entreprise. Mais faire basculer ce texte sur une femme, tout en gardant ce que j'avais écrit pour un homme, permettait paradoxalement de sexualiser le pouvoir, en mettant à égalité deux femmes : quels en sont les enjeux charnels, sexuels ? S'attaquer à l'idéologie d'un discours économique. Et lorsqu'on l'a vidé de son idéologie, en le réinjectant dans la parade amoureuse par

exemple, ne reste bien souvent qu'une volonté de domination.

Il y a aussi dans *L'Entretien* un travail sur la choralité et le rythme. Cela permet d'être extrêmement rapide dans les échanges. D'explorer et brouiller les pistes aussi : par endroits, le texte peut se lire soit horizontalement, soit verticalement, et selon que l'on choisisse l'un ou l'autre sens de lecture, ça ne raconte pas tout à fait la même chose.

**S.D.** En tout cas, l'écriture de *L'Entretien* invite à une approche nouvelle du texte de théâtre. En lisant la pièce, j'ai en effet l'impression d'une continuité de toutes les voix. Ça parle de manière continue. On ne peut pas isoler les paroles des personnages. On est obligé d'entendre les échos. Je voulais t'interroger sur le travail typographique aussi : on a parfois du texte écrit en très grand, en très petit... Ce travail typographique a été beaucoup exploré en poésie. Au théâtre, c'est plus problématique parce que la typographie n'apparaît pas sur scène...

**P.M.** La typographie remplace les didascalies. J'intègre les didascalies à l'intérieur du texte. D'autre part, l'emploi des majuscules a déjà été utilisé par Barker, comme rupture de l'ordre du discours. C'est cet emploi que j'ai repris. Rompre l'ordre du discours par quelque chose qui, à un moment donné, vient traverser l'esprit du personnage, quelque chose qui soit est en contradiction avec le discours, soit vient l'appuyer. L'emploi des majuscules peut indiquer un changement de tons, de rythme...

Aujourd'hui, c'est vers les poètes américains, leurs propositions formelles très audacieuses, que je me tourne. Mes pièces deviennent de plus en plus littéraires et en

même temps, étrangement, de plus en plus théâtrales. La page devient le plateau.

**S.D.** *L'Entretien est désigné comme une partition ; Septembres comme une fugue. Y a-t-il un modèle musical derrière ton écriture ?*

**P.M.** Ce n'est pas un modèle. Je n'ai pas fait de musique mais mes textes sont très musicaux. J'écris à voix haute.

J'écris avec les oreilles, je lis avec la bouche. Ça doit produire de la musique, faut croire. En tout cas, il y a toujours un travail sur l'oralité, la scansion, le rythme. Toujours une recherche de rapidité, de fluidité de la langue. Mon rêve, ç'aurait été d'écrire en anglais pour pouvoir pratiquer l'éllision. Les coups de hache de Shakespeare m'ont toujours fasciné ! Je n'y arrive pas en français. D'ailleurs, j'ai recours à l'allemand, à l'anglais dans certains de mes textes pour essayer de trouver cette rapidité.

*L'Entretien est construit comme une partition. Écrit presque sur une portée. Travailler les ralentissements, les passages rapides, les montées en chœur. Je voulais l'écrire en transparence. Je voulais l'écrire en profondeur, retrouver celle du plateau, je voulais que les trois dimensions de la scène puissent se retrouver dans l'écriture. Qu'on puisse voir arriver les mots de loin, presque comme des battements de tambours. Une partition à trois dimensions. C'est pour ça que je dis que plus c'est littéraire, plus c'est fondamentalement théâtral. Ce n'est peut-être plus du théâtre, mais c'est certainement un théâtre. Avec la possibilité de prendre des voix, des discours et d'en faire une partition, comme des notes de musique qu'on réorchestre complètement, qu'on livre à une orchestration différente sur le plateau, ça, c'est absolument fabuleux.*

---

## La place du travail, Danièle Linhart

Pour moi, la place du travail est restée totalement fondamentale et la socialisation ne peut pas se passer convenablement sans le travail. C'est là qu'on devient un citoyen, avec des droits et des devoirs, que l'on a un sentiment de légitimité, sa place dans la société. La place du travail est certainement encore plus importante aujourd'hui parce qu'il y a eu une dérive du contenu et du rôle du travail. Il n'est plus simplement le lieu de la légitimation mais également le lieu de la valorisation de soi, d'un point de vue narcissique. C'est là qu'on est sensé s'éprouver, se réaliser, s'épanouir, faire ses preuves, montrer qu'on est bon et meilleur que les autres. Il y a une narcissisation de l'enjeu du travail. Avant, c'était un lieu de socialisation, d'expérience collective, les collectifs jouaient un rôle très important dans la régulation de la souffrance. Maintenant, c'est devenu un face à face un peu narcissique entre le travail et soi. C'est là qu'on doit se valoriser, faire ses preuves, se développer... Si on ne peut pas le faire, il y a une amputation extrêmement forte sur le plan psychique, narcissique, et donc une souffrance encore plus forte. Paradoxalement, le travail occupe objectivement moins de temps, 35 heures au lieu de 60 heures au début du siècle dernier, mais il est beaucoup plus obsédant. Il n'y a pas simplement une mise en scène mais une mise en jeu réelle de soi dans le travail. Et il y a une grande vulnérabilité car le soi n'est pas défendu par la professionnalité. Or c'est la professionnalité qui crée justement un rempart entre le soi intime et le salarié au travail. Aujourd'hui il y a une confusion entre les deux et cela explique la souffrance au travail qui peut conduire au suicide. À l'époque des " Trente Glorieuses ", il y avait de la souffrance, des pénibilités mais elles étaient relayées par une idéologie de la lutte des classes, une critique morale de l'organisation du travail... Maintenant, la personne est seule et pense qu'elle doit faire ses preuves. Elle a tendance à intérioriser les difficultés comme un échec personnel.

Laurent Aucher et Frédérique Barnier, *L'entreprise de dépossession*. Entretien avec Danièle Linhart, *La Vie des idées*, 22 mai 2015. ISSN : 2105-3030. Danièle Linhart, sociologue, directrice de recherche au CNRS



**Compagnie la lune blanche**  
28 Route d'Orléans – 41500 Mer  
02 54 81 05 43 / [cielaluneblanche@orange.fr](mailto:cielaluneblanche@orange.fr)  
[www.cielaluneblanche.fr](http://www.cielaluneblanche.fr)  
[Facebook.com/cielaluneblanche](https://www.facebook.com/cielaluneblanche)

Metteur en scène  
**Jean-Michel Rivinoff**

Administration/production  
**Fanny Bellamy**

Diffusion/communication  
**Marion Jillier**

La Compagnie la lune blanche-théâtre est conventionnée par la DRAC Centre-Val de Loire et soutenue par le Conseil Régional Centre-Val de Loire.  
La Compagnie la lune blanche est conventionnée par le Conseil Départemental de Loir-et-Cher et subventionnée par la Ville de Mer.  
Association loi 1901 / Siret 424 716 272 000 28 / APE 9001 Z / Licence 2-1122027. Association reconnue d'intérêt général, agréée jeunesse et éducation populaire.

